

**KIT**

# GÉOPOLITIQUE :

## APPRENDRE À JUGER

### SANS SE FAIRE MANIPULER



**VÉRITÉ** ou  
**MANIPULATION?**



**QUI GAGNE,**  
**QUI PERD?**



**ÉMOTION** ou  
**RAISON?**



© Les Petits Philo, 2025.

Tous droits réservés.

Ce document est protégé par le droit d'auteur. Toute reproduction, distribution, modification ou diffusion, même partielle, est strictement interdite sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur. Ce kit est exclusivement réservé à un usage personnel ou professionnel dans le cadre des interventions pédagogiques.

# Table des matières

Pourquoi ce kit ? .....	5
Séance 1 : le piège du récit de propagande .....	6
Séance 2 : Justice - Guerre - Légitimité .....	11
Séance 3 : C'est quoi une bonne action ? .....	13
Séance 4 : C'est quoi une autorité légitime ? .....	15
Lexique de notion .....	18
Le pouvoir .....	18
L'autorité .....	20
La force / La violence .....	22
La liberté .....	24
La dictature / La tyrannie .....	26
Légal / Légitime .....	27
La Propagande .....	29
Ressources .....	30

# Préambule

Avant que vous ne plongiez dans ce kit, je tiens à partager avec vous quelques mots.

Ce document est le fruit d'un travail de réflexion laborieux, d'essais et de recherches. Chaque page a été pensée avec soin pour accompagner au mieux les parents, enseignants et animateurs dans leur mission, tout en respectant les valeurs qui me tiennent à cœur : la bienveillance, le partage et la réflexion.

Je suis heureuse de mettre ce travail entre vos mains et fais confiance à votre sens de l'éthique pour respecter cet effort. Ce kit a été conçu pour un usage individuel ou dans le cadre de vos interventions pédagogiques. En le gardant pour vous, vous soutenez mon engagement et permettez à d'autres projets de voir le jour.

Merci de votre compréhension et de votre respect envers ce travail. Je suis convaincue qu'il contribuera à enrichir vos pratiques et les enfants, tout autant qu'il a enrichi mon parcours en le créant.

Avec toute ma gratitude,

Nadia

Créatrice des Petits Philo

[www.lespetitsphilo.com](http://www.lespetitsphilo.com)



## Pourquoi ce kit ?

Début janvier 2026, l'actualité vénézuélienne a remis au centre une question importante : qu'est-ce qui rend une intervention militaire légitime ?

Au lieu de parler des faits et de géopolitique, on nous parle de morale sous forme de propagande. Et si on nous sert ce récit, c'est parce qu'il joue sur les émotions et notre sens de la justice. Et si les dirigeants peuvent allier intérêts économiques et adhésion morale des citoyens, ils auront tout gagné.

Je ne veux pas faire de cours d'histoire et ce kit ne saurait remplacer l'importance de ces cours qui aident à penser. Sans connaître son passé, on ne peut pas penser son avenir. Mais cet outil vous permet de faire penser des enjeux dans le champs de la philosophie politique et dans le champs de la philosophie morale. C'est un bon complément aux cours d'histoire car il y a les faits, certes, mais il y a aussi la façon dont on les interprète et dont on nous les fait interpréter qui créent le cours de l'Histoire.

Si j'ai créé ce kit, c'est justement parce que les événements récents exposent un piège intellectuel : la propagande. Des récits simplifiés s'imposent, des images circulent plus vite que les vérifications, des slogans remplacent les arguments, et l'on finit par débattre sur la base d'émotions ou de "preuves" fragiles plutôt que sur des critères clairs. Or nous devons apprendre à distinguer ce qui relève du droit (ce qui est légal ou non), des principes moraux (ce qu'on a le droit ou pas le droit de faire), et des conséquences (ce que l'action produit réellement, pour qui, et à quel prix). Ce kit apprend à repérer le glissement d'attention qu'opère la propagande : on nous raconte une histoire en noir et blanc (un libérateur vs un tyran) pour qu'on oublie de questionner les réelles intentions, les moyens employés, les intérêts en jeu, et le précédent politique que cela crée. Vous trouverez des activités structurées, sur plusieurs séances car il faudrait être fou pour imaginer traiter de tels sujets sur un moment isolé.

Je travaille au développement des compétences de pensée, à l'hygiène de l'esprit en animant des ateliers de philosophie pour les enfants et les ados. Aussi imparfait puisse être le résultat, il est bénéfique sur le long terme. Et avec ce kit, je propose de faire de l'actualité le terrain de jeu du développement des habiletés de pensée des jeunes, mais aussi les vôtres, car je suis persuadée qu'il vous donnera à penser des questions nouvelles et anciennes, qu'on oublie de se poser par automatisme.

Tout est accessible, tout est guidé pas à pas. Vous n'avez qu'à vous laisser porter si vous débutez totalement cette pratique. Et n'oubliez pas que le plus important n'est pas le résultat, mais la démarche et les efforts que vous mettrez dans le travail de réflexion que je vous propose.

## Pour qui ?

- Profs, parents, animateurs et animatrices philo
- Public : à partir de 10 ans
- Matériel : vidéoprojecteur / écran + feuilles / stylos.

# Séance 1 : Le piège du récit de propagande



## Court métrage : les ailes du papillon



Clique sur le bouton "play"  
pour accéder à la vidéo

Imagine un pays où, chaque jour, tu dois te taire pour éviter des ennuis. Un pays où tu obéis sans discuter. Dans ce pays, il reste une chose que personne n'arrive à confisquer : une petite musique. Et cette musique, chaque soir, fait apparaître des étoiles.

Maintenant, imagine qu'un roi voisin arrive et déclare : "Je vais vous sauver et vous libérer" alors qu'en réalité, ce sont les étoiles qu'il convoite.

Les ailes du papillon est un court métrage d'animation, de Benjamin Gibeaux.

Des enfants vivent sous le joug d'un tyran ; leur réconfort est une musique qui "réveille les étoiles" (l'espoir ?). Un roi voisin annonce vouloir "les sauver"... mais ses intentions sont-elles vraiment louables ?

Ce film de 9min11 met en scène

- L'oppression (peur, soumission, absence de choix).
- La propagande ("je viens pour votre bien").
- Ouvre une question très actuelle : qu'est-ce qui rend une intervention militaire légitime ?

*N.B : Le film dure une dizaine de min. Il n'y a aucun dialogue. C'est donc la capacité d'interpréter les images et les symboles qui va être au coeur des compétences mobilisées chez les jeunes. Prenez le temps de visionner le film une première fois. Si peu ont compris, une seconde fois, avant de commencer l'activité qui suit. Il est possible qu'un long travail de compréhension soit nécessaire, donc pour la première séance, l'objectif est de comprendre l'enjeu du film que les enfants devront décortiquer par la suite.*

## Après visionnage : questions de compréhension

- Qu'avez-vous compris ?
- Que n'avez-vous pas compris ?
- Quelles questions aimeriez-vous poser à la personne qui a fait ce film pour vous aider à comprendre ?
- Reviser en ayant la ou les question(s) à l'esprit.

## Quelques questions d'introduction

- Les enfants sont-ils libres ?
- Qu'est-ce qui montre que les enfants ne sont pas libres ?
- Y a-t-il de l'espoir sans liberté ?
- Qu'est-ce qui donne un peu d'espoir ?
- Que promet le roi voisin ?
- Comment essaie-t-il de convaincre ?
- À quels moments on sent que "l'intention" peut être autre que celle annoncée ? Repérer tous les signes

## On examine plus en détail : arrêts sur images

L'objectif est de faire des arrêts sur image pour tirer tout le sens profond du court métrage avant d'entrer en réflexion. Pour cela, j'ai fourni une série d'images en exemple que vous pourrez situer dans le film.

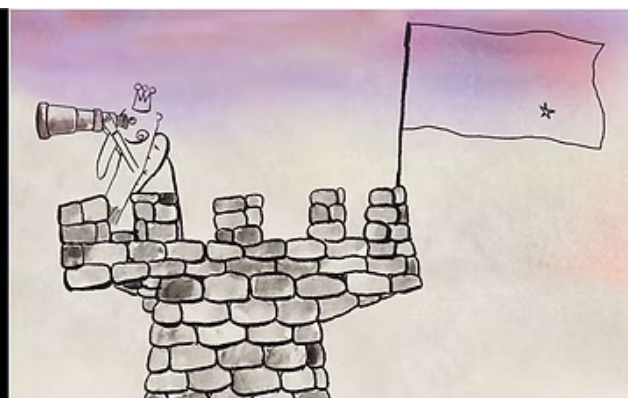
*N.B : Les étoiles sont le symbole le plus difficile à interpréter. Elles peuvent représenter l'espoir d'un jour meilleur, elles peuvent représenter ce que produisent les enfants qui font la richesse du pays mais elles ne leur appartiennent pas véritablement. Les étoiles seraient le fruit du travail des enfants dont ils ne profitent pas puisqu'il est entre les mains du roi.*

# Liberté et pouvoir

- Que représente le papillon ?
- A quoi reconnaît-on qu'on est libre ?
- À quoi reconnaît-on qu'on n'est pas libre ?
- Peut-on avoir une idée de ce qu'est la liberté si on n'a jamais été libre?



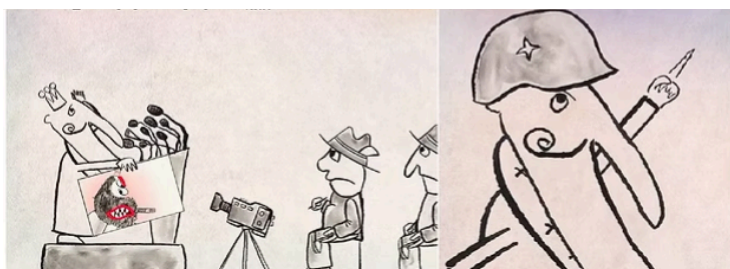
- À ton avis, quel est le statut du monsieur en haut de la tour? (son métier)
  - Quel genre de chef est-ce?
  - Pourquoi le chef est-il représenté en haut d'une tour si haute? Qu'est-ce que ça symbolise?
  - A t-il tous les pouvoirs sur cet enfant?
  - Quel effet a la musique sur le roi? Et sur l'enfant?
- 
- Peut-on être libre sans pouvoir ?



- À ton avis, quel est le statut du monsieur en haut de cette autre tour?
- Quel genre de chef est-ce?
- Que peuvent représenter les étoiles ? Plusieurs réponses possibles.
- Pourquoi les convoitent-ils ?

# Lancement de la propagande

Comment justifier et rendre acceptable une guerre ?



- Pour quelles raisons part-il en guerre?
- Pensez-vous qu'il dit la vérité sur ses intentions ? Cherchez les indices qui montrent qu'il dit vrai ou ment.
- À ton avis : il veut sauver les enfants ou il a d'autres intentions ?
- Ses intentions sont-elles bonnes ?
- Comment fait-il pour persuader qu'il a raison d'aller en guerre ?
- Quels effets cela produit sur les journalistes ? Imagine ce qu'ils se disent.
- À ton avis, que vont faire les journalistes maintenant ?

On synthétise



- Qu'est-ce qui, dans une histoire, aide à croire ? (les images, la musique, les mots, le ton, l'émotion ?)
- L'émotion peut-elle être plus persuasive que les faits ? Pourquoi ?
- Est-ce qu'une cause "noble" peut servir d'illusion pour des intérêts cachés ?
- Comment crée-t-on un ennemi dans un récit ?
- Quelles techniques de persuasion utilise l'attaquant ? Faire un nuage de mot pour obtenir des choses comme (les émotions, les valeurs comme la liberté, la justice, être un héros, combattre le mal)
- Imagine maintenant le discours du chef : que dit-il aux journalistes pour justifier sa déclaration de guerre ? Aide-toi des mots que tu as trouvé pour écrire ton récit.



On interroge

- Peut-on faire adhérer les gens à n'importe quoi si on raconte la bonne histoire ?
- Comment on repère l'intention réelle si on ne peut pas lire dans la tête des gens ?



- Qu'est-ce que l'enfant en haut de la tour symbolise comme idée?
- Pourquoi les enfant s'envolent dans le ciel avec leur étoile?
- Quelles hypothèses autre que leur mort peut-on faire? (Ils ont retrouvé leur liberté)

- Pourquoi les deux chefs pleurent?
- Qu'ont -ils perdu? (La guerre? Le pouvoir? Leur statut? Leur fierté? etc)
- Le général étoile a fini par libérer les enfants, pourquoi pleure t-il?
- Pourquoi le roi de la tour pleure t-il?
- Le général étoile a t-il gagné la guerre?
- Peut-on être gagnant dans une guerre?
- Pensez-vous que les rois soient plus libres que les enfants?
- De quoi seraient-ils prisonniers?

## Débat philo guidé



### Séance 2 - Justice, guerre, légitimité

Dilemme pour aider à la réflexion :

- Un président attaque un pays pour piller ses ressources (pétroles, métaux, etc). Est-ce que c'est acceptable ? Pourquoi ?
- Un président attaque un pays pour sauver le peuple d'un dictateur. Est-ce que c'est acceptable ? Pourquoi ?
- Complexifier : Un président attaque un pays gouverné par un dictateur (pas pour sauver le peuple du dictateur, notez la nuance ici). Cette guerre permettra de renverser la dictature et de libérer le peuple, et l'attaquant profitera des ressources qu'il convoite. Est-ce que c'est acceptable ? Pourquoi ?
- Que faut-il faire : laisser faire ou punir l'attaquant ?
  - Si on le laisse faire, quelles seraient les conséquences ?
  - Si on le punit, quelles seraient les conséquences ?

Débat

- Une guerre peut-elle être juste ?
- Est-ce qu'on a le droit de faire la guerre pour libérer un peuple ?
- Qu'est-ce qui rend l'intervention légitime : les intentions ou les résultats obtenus ?
- Peut-on imposer la paix par la force ?

## Débat philo guidé



Séance 3 - C'est quoi une bonne action ?

# Séance 3 - C'est quoi une bonne action ?

Bonne ou mauvaise action ?

Tu donnes ton goûter à un camarade :

Option A : Tu le donnes parce qu'il a faim.

Option B : Tu le donnes pour te faire pardonner d'une bêtise que tu as faite, mais il avait aussi faim, donc ça l'aide.

Option C : Tu le donnes parce que tes parents t'ont obligé à le faire.

La professeur change un élève de place en classe :

Option A : Il le fait changer de place pour l'aider à se concentrer.

Option B : Il le fait changer de place pour montrer son autorité à toute la classe et instaurer le silence. Les élèves travaillent dans le calme.

Option C : Il le fait changer de place pour protéger l'élève des moqueries d'un camarade mais il se retrouve isolé et la situation empire.

Trump kidnappe le président du Venezuela :

Option A : Il le fait changer parce que c'est un dictateur et libère le peuple sans faire de guerre.

Option B : Il le fait parce que le Venezuela a beaucoup de pétrole et de ressources qu'il espère utiliser à sa guise, et le peuple est libéré d'un dictateur.

Option C : Il le fait parce qu'il veut les ressources, il en profite pour libérer le Venezuela et passer pour un héros mais ça crée des tensions entre les pays à l'international.

Débat

- Est-ce qu'une bonne action doit faire du bien ? À qui ?
- Une bonne action, est-ce une action juste ?
- Peut-on savoir à l'avance qu'une action sera bonne ?
- Faut-il toujours anticiper les conséquences de nos actions ?
- Le plus important : faire une action avec de bonnes intentions ? Ou privilégier les conséquences de notre action ?
- Peut-on faire une bonne action en utilisant de mauvais moyens ?
- Est-ce qu'une action est bonne si elle est faite pour une mauvaise raison ?
- Qu'est-ce qui compte le plus dans une action: le but de mon action, la manière dont je la fais, ou le résultat obtenu ?
- Une bonne action doit-elle être désintéressée ?

## Débat philo guidé



Séance 4 - C'est quoi une autorité légitime ?

# Légal / Légitime : Définir et distinguer

Voici une activité très simple, en tableau, pour aider les enfants à comprendre "légitime", en le distinguant de "légal" (et en voyant que légal ≠ toujours légitime). Les enfants essaient de trouver des exemples par eux-mêmes.

Mot	Définition	Exemple à l'école	Exemple à la maison	Exemple dans la société
Légal	C'est autorisé/prévu par une règle ou une loi			
Légitime	C'est justifiable : on peut donner de bonnes raisons et c'est acceptable			

Ensuite, à l'aide des phrases ci-dessous, ils doivent choisir si c'est légal, légitime ou les deux.

Situation	Légal ? Oui/non	Légitime ? Oui/non	Pourquoi ?
Le prof impose le silence pendant un exercice.			
Punition collective : toute la classe est punie alors qu'on ne sait pas qui a fait la bêtise.			
On interdit de courir dans le couloir, sinon on risque un accident.			
Une loi dit que certains enfants n'ont pas le droit d'aller à la même école que les autres.			
Je kidnappe un dictateur pour piller les ressources de son pays sans demander l'autorisation aux autres pays alliés, je ne respecte pas les règles du droit international, le peuple est libéré de son dictateur.			

# C'est quoi une autorité légitime ?

## Définir l'autorité

Pour chacune des propositions, dit si la personne a une autorité et explique laquelle.

Un parent ...  
Un enfant ...  
Un scientifique ...  
Dieu ...  
Un président ...  
Un dictateur ...  
Un juge ...  
Un arbitre ...  
Une enseignante ou un enseignant ...

## Distinguer pouvoir, autorité, force

- Y a-t-il une différence entre avoir du pouvoir et avoir de l'autorité ?
- Est-ce qu'on peut avoir de l'autorité sans être légitime ?
- Peut-on imposer son autorité aux autres ?
- Quand quelqu'un obtient l'obéissance par la peur, est-ce que son autorité est légitime ?
- Qu'est-ce qui donne l'autorité à une personne ?
- Peut-on être trop autoritaire ? Quelles seraient les conséquences ?
- Comment faire pour que l'autorité d'une personne ne se transforme pas en tyrannie ?
- Avoir de l'autorité me donne-t-il tous les droits ? Pourquoi ?
- Avoir de l'autorité implique-t-il des devoirs ? Pourquoi ?

## Le consentement et la possibilité de dire non

- Est-ce qu'une autorité est légitime si on ne peut jamais dire non ? Pourquoi ?
- Une autorité doit-elle accepter d'être contestée ? Pourquoi ?
- A-t-on besoin d'être tous d'accord pour reconnaître une autorité légitime ? Pourquoi ?
- A-t-on le droit de désobéir à une autorité illégitime ? Pourquoi ?
- Quand est-ce que la désobéissance devient justifiée ?

# Lexique de notions

## Le Pouvoir

En philosophie, le pouvoir désigne, au sens large, la capacité d'obtenir un effet sur le réel : faire faire, empêcher de faire, orienter des choix, produire une obéissance, transformer une situation, imposer une norme, etc. Mais dès qu'on entre dans le détail, on voit qu'il n'existe pas un pouvoir, mais plusieurs formes de pouvoir, avec des logiques et des critères d'évaluation différents.

### 1) Pouvoir, force, violence, contrainte

Une première clarification classique consiste à distinguer :

Pouvoir (puissance d'agir) : capacité effective de produire un résultat (j'ai les moyens d'obtenir X).

Force / contrainte : obtenir un résultat en réduisant la liberté de l'autre (menace, pression, chantage).

Violence : forme extrême de contrainte qui passe par l'atteinte physique ou psychologique (dommages, terreur).

Idée clé : on peut "obtenir" quelque chose sans pouvoir au sens politique (par violence brute), et on peut avoir du pouvoir sans violence (par exemple via une règle acceptée).

### 2) Pouvoir et autorité

Autre distinction essentielle :

Pouvoir : capacité d'imposer / d'influencer.

Autorité : pouvoir reconnu comme légitime (on obéit parce qu'on juge que "c'est normal", "c'est juste", "c'est fondé").

Donc : on peut avoir du pouvoir sans autorité (domination par peur), et de l'autorité sans coercition (un professeur respecté, un juge dans un État de droit...).

### 3) Pouvoir "sur" et pouvoir "de"

La philosophie distingue souvent :

- Pouvoir sur (domination) : capacité de diriger les autres, de décider pour eux.
- Pouvoir de (capacité) : pouvoir faire, pouvoir choisir, pouvoir se gouverner soi-même.

C'est crucial parce que politiquement on peut dire : un bon régime limite le pouvoir "sur" et augmente le pouvoir "de" des citoyens (droits, libertés, capacités réelles).

# Lexique de notions

## Le Pouvoir

### 4) Pouvoir comme relation, pas comme objet

Beaucoup d'auteurs insistent : le pouvoir n'est pas juste "un truc qu'on possède", c'est une relation.

- Il existe là où il y a des interactions : institutions, règles, récompenses/sanctions, dépendances, information.
- Il est souvent diffus : pas seulement "en haut", mais dans des pratiques quotidiennes (école, travail, médias, famille).

C'est une intuition centrale chez Michel Foucault : le pouvoir ne se réduit pas à l'État ou à la police ; il circule dans des dispositifs (normes, discours, surveillance, catégories) qui fabriquent du "normal" et du "déviant".

### 5) Pouvoir et légitimité : la question normative

Dès qu'on parle de politique, une question arrive : qu'est-ce qui rend un pouvoir légitime ?

Quelques critères typiques (souvent discutés) :

- Procédure : élection, séparation des pouvoirs, contrôle, transparence.
- Finalité : servir le bien commun plutôt que l'intérêt d'un clan.
- Limitation : droits fondamentaux, contre-pouvoirs, possibilité de contester.
- Consentement : obéissance non seulement par peur, mais par adhésion à la règle.

À l'inverse, un pouvoir devient illégitime quand il repose sur l'arbitraire, l'impunité, la propagande, la répression, ou quand il détruit les conditions mêmes de la contestation.

### 6) Pouvoir et liberté : tension permanente

Le pouvoir n'est pas seulement l'ennemi de la liberté : il peut être une condition de la liberté.

- Sans pouvoir collectif (lois, institutions), pas de protection contre la violence privée.
- Mais trop de pouvoir centralisé peut étouffer la liberté.

D'où un problème philosophique classique : comment organiser un pouvoir qui protège sans dominer ? (contre-pouvoirs, règles, contrôle, responsabilité).

# L'Autorité

En philosophie, l'autorité désigne la capacité d'obtenir l'obéissance, l'adhésion ou le respect sans devoir recourir en permanence à la contrainte. Elle se distingue du pouvoir brut parce qu'elle implique, explicitement ou non, une idée de légitimité : on obéit parce qu'on juge (ou qu'on a appris à juger) que "c'est fondé".

## 1) Autorité, pouvoir, force : les distinctions de base

Pouvoir : capacité d'obtenir un résultat (faire faire / empêcher / orienter).

Force / contrainte : obtenir en menaçant ou en imposant (peur, sanction, pression).

Violence : contrainte extrême (atteinte, destruction, terrorisation).

Autorité : pouvoir reconnu comme valable, donc obéissance moins coûteuse en coercition.

On peut avoir du pouvoir sans autorité (domination par peur) et de l'autorité sans coercition (influence reconnue, respect, confiance).

## 2) Le cœur du concept : la légitimité

L'autorité n'existe pas seulement parce que quelqu'un "commande", mais parce que d'autres acceptent (ou sont socialisés à accepter) la raison d'obéir.

Trois grandes sources de légitimité reviennent souvent :

Compétence : "il/elle sait", "il/elle a l'expérience".

Fonction / institution : "c'est son rôle" (juge, professeur, médecin, règle démocratique).

Valeur morale : "c'est juste", "c'est pour le bien commun".

Mais l'acceptation peut être réfléchie (je reconnais la légitimité) ou automatique (habitude, peur de déplaire, conformisme).

## 3) Autorité et consentement : obéir n'est pas toujours consentir

Un point important : l'autorité peut être intériorisée. On obéit "de soi-même", parfois sans même percevoir la pression.

Donc, philosophiquement, une question surgit :

Quand l'obéissance est-elle un consentement libre, et quand est-elle le produit d'une influence invisible ?

C'est là qu'on touche aux thèmes de socialisation, idéologie, propagande, normes.

# L'Autorité

## 4) Autorité légitime vs autoritarisme

- Autorité légitime : elle se justifie par des raisons discutables, elle accepte le contrôle, la critique, et elle respecte des limites.
- Autoritarisme : il exige l'obéissance pour l'obéissance, tend à disqualifier la critique ("tu dois obéir, point"), et remplace la justification par la peur, la culpabilisation ou la propagande.

## 5) Weber : autorité et types de domination légitime

Max Weber a proposé une typologie très utile (et très pédagogique) :

- Traditionnelle : "on a toujours fait comme ça" (coutume, héritage).
- Charismatique : "je le suis parce qu'il/elle incarne quelque chose d'exceptionnel" (chef, prophète, leader).
- Rationnelle-légale : "j'obéis à une règle impersonnelle" (État de droit, administration, procédure).

Cette typologie aide à analyser pourquoi des gens obéissent, même quand les décisions les desservent.

## 6) Hannah Arendt : autorité, pouvoir, violence

Arendt insiste sur une différence structurante :

- La violence peut obtenir une obéissance immédiate, mais elle ne crée pas de légitimité durable.
- Quand un régime doit augmenter sans cesse la violence, c'est souvent le signe que son autorité s'effondre.

Autrement dit : autorité (reconnaissance) et violence (contrainte) ne sont pas la même "matière".

## 7) Foucault : l'autorité par les normes et le savoir

Avec Foucault, on comprend que l'autorité peut aussi venir de ce qui est reconnu comme "vrai" :

- l'école, la médecine, les statistiques, les médias, les experts...
- Le savoir peut devenir une forme d'autorité : il oriente ce qui est pensable, acceptable, normal.

D'où une question centrale : qui a l'autorité de dire le vrai, et au nom de quoi ?

## 8) Deux questions-phare pour analyser une autorité

1. Au nom de quoi cette autorité est-elle reconnue ?
2. (compétence, règle, tradition, charisme, morale, efficacité, peur...)
3. Quelles sont ses limites et ses contrôles ?
4. (droit de contester, transparence, contre-pouvoirs, responsabilité, sanctions en cas d'abus...)

# La Force / La violence

Force et violence sont souvent confondues avec pouvoir et autorité, alors qu'elles n'ont pas la même logique. Les distinguer clarifie immédiatement les débats politiques et moraux.

## 1) Définitions de base et distinctions utiles

Force : capacité d'imposer un résultat par contrainte (menace, pression, sanction, supériorité matérielle). La force peut être physique, économique, juridique, institutionnelle.

Violence : usage (ou menace) de force qui porte atteinte à l'intégrité d'une personne (physique ou psychique) ou détruit un lien social par la peur. La violence n'est pas seulement "frapper" : c'est aussi terroriser, humilier, briser.

Repère simple :

La force décrit un moyen (un levier de contrainte).

La violence décrit un mode d'action qui franchit un seuil d'atteinte et de peur.

## 2) Force, contrainte, coercition : un continuum

Dans la réalité, on a souvent une gradation :

Persuasion (argument, dialogue)

Incitation (récompense, avantage)

Contrainte (sanction annoncée, obligation)

Coercition (pression forte, menace crédible)

Violence (atteinte / terreur / destruction)

Cela permet de dire quelque chose de précis : "ici, on n'est plus dans l'argument, on est dans la contrainte" ou "ici, on a franchi un seuil de violence".

## 3) Force légitime et violence illégitime : pas automatique

Une question classique : toute force est-elle violence ? Non.

Il existe des formes de force légalement encadrées (police, justice, sanctions) destinées à empêcher la violence privée et protéger les droits.

Mais cette force peut dégénérer en violence si elle devient disproportionnée, arbitraire, humiliatrice, ou si elle vise à terroriser plutôt qu'à protéger.

Donc l'enjeu philosophique est : qu'est-ce qui rend l'usage de la force justifiable ? (proportionnalité, nécessité, contrôle, droits, finalité).

## 4) Le point décisif : la légitimité et la proportion

Deux tests très opératoires :

1. Nécessité : y avait-il une alternative non violente/moins contraignante ?

2. Proportionnalité : le moyen employé dépasse-t-il le but poursuivi ?

C'est la base d'une réflexion morale et politique : même quand le but est "bon", la manière peut être injustifiable.

# La Force / La violence

5) Hannah Arendt : violence et pouvoir ne sont pas la même chose

Hannah Arendt propose une distinction très éclairante :

- Pouvoir : capacité d'agir ensemble, fondée sur un soutien collectif.
- Violence : instrument qui peut obtenir une obéissance immédiate, mais qui ne crée pas durablement l'adhésion.

Idée clé : quand un régime doit augmenter la violence, c'est souvent qu'il a perdu du pouvoir au sens de soutien collectif.

6) Max Weber : l'État et le "monopole" de la force légitime

Max Weber définit l'État moderne comme l'institution qui revendique le monopole de la violence physique légitime sur un territoire.

Ce n'est pas une célébration : c'est un constat sociologique. L'enjeu philosophique, ensuite, est de demander :

- qui contrôle cet usage ?
- avec quelles garanties ?
- comment éviter l'abus ?

7) Walter Benjamin : violence fondatrice et violence conservatrice

Walter Benjamin distingue (schématiquement) :

- une violence qui fonde un ordre (révolution, conquête, coup de force)
- une violence qui conserve un ordre (police, répression)

Cela aide à lire certains événements : la violence n'est pas seulement "désordre", elle peut être un mécanisme de création/maintien d'un cadre juridique ou politique — d'où sa dangerosité.

8) Violence physique, psychologique, symbolique

Pour être précis, on peut distinguer :

- Violence physique : atteinte corporelle.
- Violence psychologique : menace, intimidation, humiliation, harcèlement, terreur.
- Violence symbolique (Bourdieu) : domination qui passe par des normes et des catégories intériorisées (on accepte sa place "comme naturelle"). Ce n'est pas une violence "douce" au sens moral, mais une violence souvent invisible.

# La Liberté

En philosophie, la liberté ne se réduit pas à "faire ce qu'on veut". Elle désigne, selon les auteurs et les débats, une combinaison de trois dimensions : pouvoir choisir, pouvoir agir, et pouvoir se gouverner. C'est précisément parce que ces dimensions ne coïncident pas toujours que la notion est difficile... et politiquement explosive.

1) Les grandes distinctions : trois sens majeurs de la liberté

## A) Liberté négative

La liberté comme absence d'entraves : ne pas être empêché, surveillé, censuré, contraint.

- Exemple : "Je suis libre si personne ne m'interdit de parler, circuler, choisir."
- Problème : on peut être "non empêché" et pourtant incapable (manque de moyens, dépendance).

## B) Liberté positive

La liberté comme capacité réelle d'agir : avoir les ressources, l'éducation, la santé, le temps, la sécurité, pour exercer ses choix.

- Exemple : "Je suis libre si je peux effectivement étudier, me soigner, travailler dignement."
- Problème : qui décide de ce qui rend "capable" ? risque de paternalisme ("on sait mieux que toi ce qui est bon pour toi").

## C) Liberté intérieure ou autonomie

La liberté comme maîtrise de soi : ne pas être esclave de ses impulsions, de ses peurs, des pressions sociales.

- Exemple : "Je suis libre quand je ne suis pas gouverné par la colère, l'addiction, ou le regard des autres."
- Problème : peut-on être libre intérieurement dans un contexte social oppressif ?

Ces trois formes sont complémentaires mais peuvent entrer en tension.

2) Libre arbitre, déterminisme : peut-on vraiment choisir ?

Question philosophique centrale : si tout a des causes, suis-je vraiment libre ?

- Déterminisme : nos actes s'expliquent par des causes (biologie, éducation, contexte, affects, économie...).
- Libre arbitre : nous pouvons initier des choix, être auteurs de nos actes.

Beaucoup de philosophies proposent une sortie nuancée : la liberté n'est pas "sans causes", mais capacité de réflexion sur les causes, de prise de distance, d'apprentissage, de transformation.

# La Liberté

## 3) Liberté et responsabilité

La liberté a une face "coûteuse" : si je suis libre, je suis responsable.

D'où une autre tension :

- Trop insister sur la liberté peut conduire à culpabiliser ("si tu échoues, c'est ta faute").
- Trop insister sur les déterminismes peut dissoudre la responsabilité ("je n'y peux rien").

Un cadre souvent utile : on n'est pas responsable de tout ce qui nous arrive, mais on peut être responsable de ce qu'on fait avec ce qui arrive (Sartre).

## 4) Liberté et droit : être libre avec les autres

En politique, la liberté n'est pas seulement individuelle : elle doit être composable.

- Sans lois, la liberté des plus forts écrase celle des plus faibles.
- Avec trop de lois, la liberté devient étouffée.

Donc, question clé : quelles limites à ma liberté sont nécessaires pour rendre possibles les libertés de tous ?

C'est la racine des débats sur la justice, l'État, les droits, la sécurité.

## 5) Deux grandes visions philosophiques (très structurantes)

Liberté comme indépendance

Être libre, c'est n'être soumis à personne (idéal d'autonomie personnelle, parfois proche du libéralisme politique).

Liberté comme non-domination (tradition républicaine)

Être libre, ce n'est pas seulement ne pas être empêché ; c'est ne pas être à la merci d'un pouvoir arbitraire, même s'il n'intervient pas.

- Exemple : un salarié dépendant d'un chef humiliant "est libre" au sens où personne ne l'enferme, mais il est vulnérable à l'arbitraire.

Cette idée permet d'analyser les situations où l'on "peut" en théorie, mais où l'on vit sous menace implicite.

## 6) Quelques repères d'auteurs

- Kant : liberté = autonomie, se donner à soi-même une loi morale (ne pas être piloté par les inclinations).
- Rousseau : liberté politique = obéir à une loi qu'on s'est donnée collectivement (tension entre individu et volonté générale).
- Spinoza : liberté = comprendre les causes qui nous déterminent et augmenter notre puissance d'agir (moins d'illusions, plus de lucidité).
- Stuart Mill : liberté individuelle limitée par le tort causé à autrui (principe de non-nuisance).

# La Dictature / La tyrannie

Dictature et tyrannie sont proches (toutes deux désignent un pouvoir concentré et peu contrôlé), mais elles ne recouvrent pas exactement la même idée.

## 1) Définitions simples

- Dictature : régime où le pouvoir est concentré (souvent dans les mains d'un homme, d'un parti, ou d'une junte), avec faibles contre-pouvoirs, et où les règles du jeu démocratique (pluralisme, alternance, contrôle) sont suspendues ou vidées.
- Tyrannie : forme de pouvoir où le gouvernant exerce le pouvoir de façon arbitraire et oppressive, en visant son intérêt (ou celui d'un clan) plutôt que le bien commun, et en gouvernant par la peur.

Repère utile :

- La dictature décrit surtout une structure (concentration + suspension/affaiblissement des garanties).
- La tyrannie insiste sur le mode d'exercice (arbitraire + oppression + intérêt privé).

## 2) Une distinction classique : légalité vs arbitraire

On peut simplifier ainsi :

- Une dictature peut chercher à se donner une apparence de légalité (constitution modifiée, élections contrôlées, "état d'exception" permanent).
- La tyrannie, dans son sens philosophique classique, se reconnaît à l'arbitraire : la règle dépend du bon vouloir du chef, les limites sautent dès qu'elles gênent.

En pratique, beaucoup de dictatures tendent vers la tyrannie, mais l'angle d'analyse n'est pas le même.

## 3) Origines : "dictateur" n'a pas toujours été péjoratif

Dans la Rome antique, le dictateur était à l'origine une magistrature exceptionnelle et temporaire pour faire face à une crise. La modernité a inversé le sens courant : aujourd'hui "dictature" renvoie plutôt à la durée, à la concentration, et à la suppression de l'alternance.

## 4) Aristote : la clé, c'est la finalité

Chez Aristote, la distinction structurante est :

- Royaume / monarchie : un seul gouverne pour le bien commun.
- Tyrannie : un seul gouverne pour son intérêt.

C'est une définition très efficace pour débattre : le critère n'est pas seulement "un seul au pouvoir", mais "au service de qui ?"

## 5) Dictature, autoritarisme, totalitarisme : ne pas tout confondre

Sans noyer dans la typologie, un repère utile :

- Autoritarisme : pluralisme limité, opposition contrôlée, répression sélective.
- Dictature : pouvoir très concentré, libertés fortement réduites, alternance verrouillée.
- Totalitarisme (Arendt) : ambition de contrôler la totalité de la vie sociale et des consciences (idéologie totalisante, parti-État, police politique, mobilisation/terreur).

L'intérêt : ne pas appeler "totalitaire" n'importe quel régime répressif, tout en gardant un mot pour la logique de contrôle total.

# Légal / Légitime

En philosophie politique et morale, la distinction légal / légitime sert à éviter une confusion très fréquente : ce qui est conforme à la loi n'est pas forcément juste, et inversement ce qui paraît juste n'est pas toujours reconnu par la loi. Cette distinction permet de penser à la fois l'obéissance, la contestation et la justice.

## 1) Définir clairement : deux registres différents

- Légal : ce qui est conforme à une règle en vigueur (loi, règlement, procédure). C'est un critère juridique : "est-ce autorisé ?".
- Légitime : ce qui est justifiable par de bonnes raisons (justice, bien commun, respect des droits, proportion, consentement). C'est un critère normatif : "est-ce justifié ? est-ce juste ?".

Idée clé :

- Légalité = conformité à une norme existante.
- Légitimité = justification d'une norme (ou d'un acte).

## 2) Pourquoi les deux peuvent diverger ?

Parce que la loi est un fait social (un texte, une institution, un rapport de forces), alors que la légitimité renvoie à un jugement de valeur (ce qui devrait être). On peut donc avoir :

### A) Légal mais illégitime

Exemples :

- une loi discriminatoire,
- une procédure "régulière" mais injuste,
- une sanction légalement prévue mais disproportionnée,
- un régime qui organise des élections mais empêche réellement l'opposition.

Ici, la philosophie dit : une loi peut être valide juridiquement, mais indéfendable moralement.

### B) Illégal mais légitime (ou "justifiable")

Exemples :

- désobéir à une règle injuste pour protéger quelqu'un,
- cacher une personne persécutée,
- refuser un ordre immoral,
- actions de résistance à un pouvoir oppressif.

Ici, la question devient : peut-on devoir désobéir ? Et à quelles conditions ?

# Légal / Légitime

3) Obéir : à la loi ou à la justice ?

La tension est ancienne. Deux positions structurantes :

Position 1 : l'obéissance à la loi (primat de l'ordre)

Argument : sans respect des lois, c'est l'arbitraire et la loi du plus fort. Même imparfaite, la loi protège.

Risque : cela peut justifier l'obéissance à l'injuste ("c'est la loi, donc tais-toi").

Position 2 : la justice au-dessus de la loi (primat du juste)

Argument : une loi peut être injuste ; l'obéissance n'est pas une valeur absolue. Il existe des principes supérieurs (droits, dignité, égalité).

Risque : si chacun décide seul du "juste", on peut tomber dans le subjectivisme ("ma morale vaut loi").

Le travail philosophique consiste à éviter ces deux pièges : légalistes aveugles et moralisme arbitraire.

4) Critères pratiques de légitimité (grille philosophique)

Quand on dit "c'est légitime", on mobilise souvent plusieurs critères à la fois :

1. Finalité : est-ce orienté vers le bien commun ou un intérêt privé ?
2. Justice / égalité : est-ce discriminatoire ou équitable ?
3. Droits / dignité : est-ce que ça respecte des droits fondamentaux ?
4. Procédure : la décision est-elle discutée, contrôlée, contestable ?
5. Proportionnalité : la contrainte est-elle mesurée par rapport au but ?
6. Consentement : les concernés peuvent-ils participer, comprendre, contester ?

Plus ces critères sont satisfaits, plus on juge une loi ou une autorité légitime, pas seulement légale.

Questions-phare pour réfléchir :

- Une loi peut-elle être injuste ? Comment le savoir ?
- Doit-on toujours obéir ?
- Quand la désobéissance devient-elle un devoir ?
- Qui décide de ce qui est légitime : la loi, la majorité, la morale, les droits ?
- Peut-on imposer quelque chose "pour ton bien" sans ton accord ? Est-ce légitime ?

# Propagande

En philosophie politique (et en théorie des médias), la propagande désigne un ensemble de techniques de communication visant à orienter durablement les croyances, les émotions et les comportements d'un public au service d'un objectif politique (pouvoir, guerre, contrôle social, légitimation d'un régime, disqualification d'un adversaire). Elle ne se réduit pas au mensonge : elle peut utiliser des vérités sélectionnées, des omissions, des cadrages, des répétitions et des récits.

## 1) Définir clairement : ce qu'est la propagande

- Définition opératoire : communication organisée qui cherche moins à informer qu'à fabriquer l'adhésion (ou le rejet) en travaillant les affects, les identités et les cadres d'interprétation.
- Elle vise souvent un effet : faire obéir, faire accepter, faire haïr, faire peur, faire oublier, faire croire que "c'est évident".

Différence essentielle :

- Informer = rendre le réel plus compréhensible (pluralité, nuances, incertitudes).
- Propagander = rendre une conclusion "inévitable" (un récit dominant, simplification, polarisation).

La propagande tend à remplacer le jugement par la réaction.

On bascule vers la propagande quand on :

- court-circuite la discussion (émotion, choc, peur, indignation),
- immunise le récit contre toute critique ("si tu doutes, c'est que tu es complice"),
- cache les alternatives et les incertitudes,
- réduit le réel à un camp moral (bien absolu vs mal absolu).

La propagande ne dit pas seulement "des faits", elle impose le cadre qui dit quoi compter comme fait important, ce qui est secondaire, et comment interpréter.

Elle peut être composée de phrases vraies mais choisies pour conduire à une conclusion unique.

Ses mécanismes

Répéter, marteler, saturer l'espace : ce n'est pas la preuve, mais ça produit un sentiment de vérité.

Peur, colère, humiliation, fierté, vengeance : la propagande gouverne souvent par les affects (ce qui rejoint l'analyse spinoziste : les passions orientent l'adhésion).

L'identité et l'appartenance

"Nous" contre "eux". La propagande s'appuie sur le besoin d'appartenir et de se protéger, ce qui rend la critique coûteuse socialement.

Hannah Arendt montre que la politique est un lieu où la vérité est vulnérable : il existe une tentation de remplacer le réel par un récit utile. La propagande agit précisément sur ce point : non seulement convaincre, mais déstabiliser le sens du réel, jusqu'à rendre les gens incapables de trancher ("on ne sait plus qui croire").

# Ressources pour les adultes

## Chaînes YouTube

- 1** Paix et Guerre par Caroline Galactéros  
(Clique sur l'image pour accéder à la vidéo)



- 2** Pascal Boniface  
(Clique sur l'image pour accéder à la vidéo)



- 3** Hugo Décrypte  
(Clique sur l'image pour accéder à la vidéo)



- 4** Thinkerview  
(Clique sur l'image pour accéder à la vidéo)



# Ressources pour les adultes et les adolescents

- 5** Mister geopolitix  
(Clique sur l'image pour accéder à la vidéo)



- 6** Mister geopolitix  
(Clique sur l'image pour accéder à la vidéo)



# Les intervenants à écouter régulièrement

## Pascal Boniface

Pascal Boniface est un géopolitologue français, surtout connu comme fondateur et directeur de l'IRIS (Institut de relations internationales et stratégiques), un think tank spécialisé en relations internationales. Il intervient régulièrement dans le débat public et médiatique sur les enjeux géopolitiques et stratégiques, et dirige aussi des publications de référence liées à l'IRIS, dont La Revue internationale et stratégique et L'Année stratégique.

## Caroline Galactéros

Caroline Galactéros est une géopolitologue française, docteure en science politique, ancienne colonel de réserve, et figure médiatique des questions internationales et stratégiques. Elle a fondé et préside Geopragma, un think tank revendiquant une approche "réaliste" des relations internationales, et a également une activité de conseil (Planeting) ainsi qu'un parcours d'enseignement et d'intervention (notamment autour de la stratégie, de la gestion de crise et des relations internationales).

## Thinkerview

Thinkerview est une chaîne/émission française d'entretiens long format, principalement diffusée sur YouTube, qui met en scène des interviews souvent très longues, en direct ou sans montage, avec un dispositif visuel minimaliste (invité seul, décor sombre) et un intervieweur en voix off connu sous le pseudonyme « Sky ». La chaîne s'est construite sur l'idée de laisser du temps au raisonnement, avec des échanges denses, parfois à contre-format des médias traditionnels, et diffuse aussi sur d'autres plateformes. Des sujets sur l'écologie, la géopolitique, l'économie sont régulièrement abordés de façon profonde et détaillée.